

Chers amis, chers amis défenseurs de la langue française,

Le rendez-vous - et non point le rencard (avec un e) - que nous vous donnons chaque année à la même époque, vous permet de vous pencher avec minutie et attention sur une feuille de papier, tel un artiste devant une toile nue, et de retrouver, le temps d'une dictée, votre écriture appliquée d'antan. Vous dessinez pour la circonstance de votre plus belle plume pleins et déliés. Votre orthographe s'en trouve améliorée. Chaque mot, chaque lettre de chaque mot prend de l'importance. Et le résultat est plutôt flatteur. Cette année, les institutrices émérites qui ont eu le mérite et le bonheur de corriger vos écrits m'ont très vite fait part de leur enchantement d'avoir affaire à des copies agréables à lire, claires et nettes. De prime abord, je me dois donc de vous féliciter avec empressement. Vous voyez, personne ne cherche à vous mettre au rancart (avec un a) Il n'empêche qu'il me faut vous expliquer les quelques facéties et coquetteries de langage que j'ai introduites dans mon texte.

J'ai, comme vous l'avez senti, écrit un plaidoyer en faveur de l'art figuratif, pourtant peu en vogue de nos jours. Vous avez compris que la Vénus de Milo, quelques millénaires après sa création, continue de peupler mes rêves d'esthète, « toute manchote qu'elle est » ; naguère, j'eusse dû employer l'indicatif ; aujourd'hui il est licite d'employer le subjonctif, « toute manchote qu'elle soit », en imitant l'autre tournure synonyme, « si manchote qu'elle soit », mais dans un cas comme dans l'autre, elle reste manchote avec un seul t, ...les bras vous en tombent !... Les terminaisons en - ote, tout auteur de dictée en a plein ... sa hotte ; les fidèles des tournois doivent en savoir quelque chose, il arrive toujours un moment où jeunottes (avec 2 t), vieillottes (avec 2 t), elles seront peu fiérottes (avec un seul t) de leur transcription.

L'artiste se jouant des préjugés, je n'ai pas hésité à mettre en scène des goules, des vampires femelles des légendes orientales, qui plus est, mafflues (avec 2 f) et mamelues (avec un seul m). Elles me paraissent plus affriolantes que les profils étiques (sans h), c'est-à-dire très maigres, acérés de Vasarely. Là, je vous dois une explication artistique. Il eût été plus approprié de parler des silhouettes étiques de Giacometti, plus nombreuses et plus connues. Mais je voulais ici rendre un hommage marqué à un grand président de la République, amateur éclairé d'art contemporain, Georges Pompidou, dont le portrait façonné en lames d'acier verticales a été suspendu par Vasarely au-dessus du grand escalier mécanique, à l'entrée du Centre d'art contemporain de Beaubourg. Le portrait du président Pompidou a beau impressionner par son gigantisme, il ne correspond pas, à mon goût, dans sa facture acérée, étique, à l'image du personnage bonhomme, joufflu et plein d'humanité que j'ai aimé.

Ma plume, vous le comprenez maintenant, a des élans affectifs qui se jouent souvent des mœurs établies. Les dieux de l'Olympe, je les ai qualifiés de libidineux ; leur libido était plutôt envahissante ; les conquêtes de Zeus sont difficiles à dénombrer, d'Io à ... Ganymède ! J'ai remis à l'honneur un mot que même les gays du Marais semblent avoir oublié. Les disciples d'Uranus, les uranistes, ce sont les homos de jadis. Et les disciples de Sappho, aux élans saphiques, (Sappho peut s'écrire avec 2 p, mais pas l'adjectif saphique) aiment rester entre elles. Savez-vous que lorsque l'on dit de quelqu'un que c'est un bon bougre, l'on connote, souvent sans le savoir, cette personne d'une orientation sexuelle particulière, en reprenant le jargon actuel des politiciens en mal de discours. Comme quoi le temps gomme les aspérités, le relief des mots. Les adeptes de Lesbos vous ont souvent piégés avec leurs accords... au féminin.

L'histoire que je vous ai racontée est vraie. C'est dans l'actualité que je puise mon inspiration. Celle que j'ai qualifiée de folingue, atteinte d'évidence d'hystérie (un mot qui nous fait remonter à un mal qui touche au plus intime de la femme), de chorée, c'est-à-dire de la danse de Saint-Guy, a écopé d'une amende pour avoir souillé une peinture d'un indécent

baiser de ses lèvres outrageusement fardées. Érotisme de surface,...en toile de fond !... me direz-vous. Les gendarmes, les pandores - un mot qui nous vient du milieu du 19^{ème} siècle des chansons de troupiers très en vogue alors, et non point de la mythologie – l'ont arrêtée. Les gendarmes sortent des procès-verbaux de leur képi, ils ne sortent pas des pantins d'une boîte de Pandore oubliée. Quel embarras, avec 2 r, quel pétrin ! mais dans ma formule : « Qui toile trop étreint... », il s'agit d'enlacer, d'étreindre, geste amoureux. Je me suis amusé à jouer avec le dicton « Qui trop embrasse mal étreint », ou, comme on le serinait dans les cours de récré « Qui trop embrasse, manque le train »,... adieux déchirants, mais l'amour, toujours l'amour !

Un pope, - un prêtre de religion orthodoxe - dit sa messe dans une laure, un monastère ; il ne faute pas avec une fidèle du nom de Laure - la majuscule était déplacée, voire sacrilège. Dans la liturgie orthodoxe, les gestes de dévotion comptent beaucoup : signes de croix ostensibles, génuflexions répétées, baisements d'icônes ou de livres saints. En matière de foi, il ne peut être question d'un livre de méthode pour atteindre Dieu, comme on parlerait en matière de grammaire d'un tableau de conjugaison. La foi est un élan, une évidence pour ceux qui l'ont. Il suffit de croire, et ce n'est pas une méthode, mais une constante recherche en soi qu'on opère alors. Les orthodoxes lisent, en revanche, saint Principe et saint Méthode, qui ont appliqué dans leurs écrits l'alphabet cyrillique en slavon. « Je n'aurai garde de vous en vouloir », je me garderai bien de vous en vouloir : cette vieille tournure au négatif vous a valu bien des dérapages de plume. Peut-être n'en avez-vous cure, autre formule négative. Un n tu oublieras, et une faute de grammaire tu commettras !

J'espère en tout cas que vous ne m'interpellerez pas (toujours avec 2 l) devant le tribunal de l'Académie, que vous n'irez quérir nul recours. Si mes souvenirs sont bons - je n'ai pas eu le temps ce matin en écrivant mon propos de vérifier - la dernière fois que j'ai rencontré cet homme de loi, cet huissier, c'est chez Jean-Baptiste Poquelin, quand ce dernier eut maille à partir avec un certain Tartuffe. J'ai essayé de vous faire voyager par le mot. Nous sommes allés dans la cité des Papes, avec une majuscule, puisque la tournure indique ici de façon implicite la ville d'Avignon. Nous avons rencontré une belle Hellène, une Grecque dénommée Vénus, et non point Hélène. Nous avons admiré la musculature du David de Michel-Ange (avec tiret) à Florence, à l'Académie, ou sa copie sur la place de la Signoria. J'espère du fond du cœur que je vous y ai amenés en tout confort, en première classe, et que ce voyage au pays du beau langage vous aura permis, le temps d'une dictée, de découvrir des contrées inédites de syntaxe et de morphologie, d'aiguiser votre curiosité d'esprit, d'étancher votre soif inextinguible de savoir.

Je vous remercie d'être venus si nombreux et de rester fidèles à ce rendez-vous. Je suis si heureux de vous retrouver ici depuis trois ans. C'est un bonheur pour moi de vous faire partager mon amour du verbe ... et des verbes. En toute liberté, il m'est permis de m'exprimer sur des textes inédits que j'écris pour vous, libres en tout cas de tout impératif ou de tout mot d'ordre. Et en cela, je tiens à remercier chaleureusement les édiles de la cité, en premier lieu Monsieur le maire et son adjoint à la Culture, notre chère directrice de la médiathèque, Madame Pannetier ainsi que ses collaboratrices, - en particulier Jacqueline -, qui ensemble organisent et orchestrent l'événement avec un professionnalisme de tout instant, sans oublier les correctrices zélées autour de Mesdames Labbé et Cioteaux. Que vous montiez sur le podium laurés de la victoire, ou que vous restiez dans la salle en attendant une prochaine fois d'être nommés vainqueurs, je ne chercherai pas des tournures alambiquées, - cela vous changera de mes textes de dictée- pour vous féliciter une nouvelle fois, en toute simplicité.

© JEAN CHALVIN

Enghien-les-Bains, le 13 décembre 2008